

CÔTE-D'IVOIRE

Les conditions de la reddition de Gbagbo définies par Ouattara

Les conditions de la reddition de Laurent Gbagbo en Côte-d'Ivoire ont été fixées par le président Alassane Ouattara et non par la France, a affirmé hier le chef de la diplomatie française, Alain Juppé, qui avait réclamé la veille un document de renonciation de l'ex-chef d'Etat.

«Le président Ouattara a fixé les conditions» des négociations avec Laurent Gbagbo pour son départ. «Ce n'est pas la France qui fixe les conditions, c'est le président ivoirien légitimement élu. Elles ont été conduites par le représentant spécial des Nations unies avec c'est vrai la facilitation de notre ambassadeur», a précisé Alain Juppé devant l'Assemblée nationale.

«Les conditions fixées par le président Ouattara sont très claires : il exige que Laurent Gbagbo accepte sa défaite et



Gbagbo.

reconnaisse la victoire du président légitimement élu, nous en sommes là aujourd'hui et hélas la parole est revenue aux armes», a-t-il ajouté. Mardi, lors d'une



Ouattara.

audition parlementaire, le ministre des Affaires étrangères avait affirmé : «Nous exigeons (ainsi que) le secrétaire général des Nations unies, qui est exactement sur

la même ligne, que le départ de M. Gbagbo soit précédé par la publication d'un document sous sa signature dans lequel il renonce au pouvoir et reconnaît Ouattara comme président.»

«Nous avons également indiqué à l'Onuci (force de l'Onu) que nous souhaitons que toutes les dispositions soient prises pour sécuriser physiquement Gbagbo et sa famille et qu'il appartiendra ensuite à l'Onuci et aux autorités ivoiriennes de décider de la suite à donner aux conditions de départ de Gbagbo», avait-il ajouté. Mercredi, le ministre a mis l'échec des négociations mardi sur le compte de «l'intransigeance de Laurent Gbagbo». «Naturellement, ni l'Onuci ni la force Licorne ne participent aux combats qui se déroulent en dehors du champ de la résolution 1975» de l'Onu, réclamant la neutralisation des armes lourdes, a-t-il aussi rappelé.

Photos : DR

Naufrage meurtrier d'un bateau de migrants au large de Lampedusa

Un bateau transportant environ 200 migrants a fait naufrage à 70 kilomètres au sud-ouest de Lampedusa en raison de conditions météorologiques difficiles. Seuls 48 migrants ont été repêchés vivants.

Quinze cadavres ont été repérés en mer, une cinquantaine de personnes ont été secourues, mais environ 130 étaient encore portées disparues hier après le naufrage d'une embarcation chargée d'immigrés clandestins au large de l'île de Lampedusa, selon les gardes-côtes italiens.

«Nous avons secouru et tiré vivantes de la mer 48 personnes tandis que 15 corps ont été repérés par l'équipage de l'hélicoptère», a déclaré à l'AFP le capitaine de vaisseau Vittorio Alessandro, porte-parole des gardes-côtes.

Ces personnes faisaient partie d'un groupe transportant environ 200 réfugiés de nationalité somalienne et érythréenne et se trouvaient à environ 70 km au sud-ouest de la petite île italienne quand leur embarcation a chaviré.

A 8h45 GMT, environ 130 autres candidats à l'immigration étaient toujours portés disparus.

«Nous gardons encore espoir car nos navires et hélicoptères ont jeté toutes sortes de bouées de sauvetage et de canots pneumatiques pour permettre aux personnes de s'y accrocher», a ajouté l'officier de marine.

L'embarcation en détresse a alerté dans la nuit les autorités maltaises grâce à un téléphone satellitaire et la capitainerie du port de Lampedusa a envoyé rapidement «deux vedettes et un hélicoptère», selon un communiqué des gardes-côtes italiens.

«Arrivée sur place vers 4h (2h GMT), la première vedette a réussi à localiser l'embarcation à la dérive et en situation de grave danger», selon le communiqué. A

cause de la tempête, de la houle et «l'excitation à bord de l'embarcation», «le bateau s'est retourné et les personnes à bord sont tombées à l'eau», a expliqué le capitaine Alessandro.

«L'obscurité et les conditions météo ont rendu difficiles les opérations de recherche des naufragés qui sont encore en cours avec l'aide des vedettes et d'un bateau de pêche dérouté vers la zone», selon le communiqué.

Les gardes-côtes ont indiqué dans un premier temps que le bateau de migrants provenait



«probablement de Tunisie» mais ils ont précisé plus tard qu'il arrivait de Libye. L'embarcation,

longue d'environ 13 mètres, était partie il y a deux jours de Zuwarah, en Libye. Les autorités ita-

liennes ont indiqué que le naufrage a eu lieu «loin des côtes italiennes», dans les eaux «de compétence» maltaises.

La marine militaire maltaise n'a toutefois pas pu intervenir et avait pour cela demandé l'aide des gardes-côtes italiens avant de prendre le commandement des opérations dans la matinée.

L'Italie est confrontée depuis le début de l'année à une vague d'immigration exceptionnelle avec plus de 22 000 arrivées sur son territoire, essentiellement en provenance de Tunisie.

Ces dernières semaines, près de 2 000 réfugiés africains (Somaliens, Érythréens surtout) sont également arrivés en provenance des côtes libyennes.

Israël accusé d'être responsable d'un raid aérien sur le territoire soudanais

Khartoum a accusé les autorités israéliennes d'avoir tué deux Soudanais lors d'un raid aérien à Port-Soudan dans l'est du pays. En 2009, des attaques similaires sur le territoire soudanais avaient été attribuées à l'Etat hébreu.

Les autorités soudanaises ont accusé hier Israël d'avoir mené un raid aérien sur un véhicule ayant fait deux morts mardi soir à Port-Soudan. «Nous avons des éléments indiquant que l'attaque a été menée par Israël. Nous sommes absolument sûrs de cela. Mais nous n'en connaissons pas la raison», a déclaré lors d'une conférence de presse à Khartoum le ministre soudanais des Affaires étrangères, Ali Ahmed Karti.

A une question portant sur l'identité des deux victimes, il a répondu : «Nous ne savons pas qui étaient ces gens. Ils étaient juste des citoyens soudanais revenant de l'aéroport.»



«Ces derniers jours, il y a eu des allégations d'Israël comme quoi le Soudan soutient des groupes islamiques. Ce n'est pas vrai. Quand Israël fait de telles allégations, il tente de justifier ce qu'il a fait hier», a-t-il ajouté.

Des journaux israéliens ont imputé hier ce raid à l'armée israélienne.

«L'armée israélienne a mené une attaque au Soudan», titre notamment le quotidien à grand tirage *Yédiot Aharonot*.

«Les appareils venus de la mer Rouge ont liquidé des hommes recherchés en Afrique»,

a-t-il précisé en citant prudemment des médias étrangers.

Israël HaYom, quotidien gratuit proche du Premier ministre israélien Benjamin Netanyahu, annonce : «Liquidation au Soudan».

Interrogée par l'AFP, l'armée israélienne s'est refusée à tout commentaire.

Un responsable soudanais avait fait état mardi soir d'«une attaque contre une petite voiture qui se dirigeait de l'aéroport de Port-Soudan (...) vers la ville. Il y avait deux personnes dans la voiture et elles ont toutes les deux été tuées».

L'avion, non identifié, venait de la mer Rouge et est retourné dans cette direction après sa frappe, lancée mardi vers 22h (19h GMT), avait-il ajouté sans préciser le motif de l'attaque ou l'identité des personnes tuées.

Des raids similaires en 2009 au Soudan contre de présumés convois d'armes à destination du mouvement islamiste Hamas, qui contrôle la bande de Gaza, avaient été attribués à l'armée israélienne.